

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[426. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 426. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#),  
[Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis un peu malade aujourd'hui. Je me fâche contre le médecin, contre moi. Je ne pense qu'à me soigner, me bien porter, et rien ne va, rien ne réussit. Vous savez comment le découragement me gagne vite !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 528/208

### Information générales

Langue Français

Cote 1164-1165, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription 426. Paris, Vendredi le 18 septembre 1840  
10 heures

Je suis un peu malade aujourd’hui, je me fâche contre le médecin, contre moi. Je ne pense qu’à me soigner, me bien porter et rien ne va, rien ne réussit. Vous savez comme le découragement me gagne vite. Hier j’ai fait une longue promenade au bois de Boulogne, le temps était charmant ; en revenant j’ai ramassé Fagel et nous avons recommencé. Fagel est de la bonne espèce droit, franc, sensé. Il a de veilles habitudes de confiance avec moi. En rentrant on m’apprend que ma nièce est malade Je suis allée chez elle ce n’est pas grand chose.

Appony m’a dit les nouvelles d’Egypte. Le Pacha proposant de se contenter de l’Egypte héréditaire et de la Syrie viagère, et ... Le soir j’ai laissé entrer chez moi les Durazzo, et les deux Pahlen. Tout le monde est à la paix ici depuis quatre ou cinq jours. J’espère que tout le monde a raison. Avant mon dîner Mad. de Flahaut est revenue. J’avais bonne envie de la refuser, et puis la curiosité l’a emporté, paix ou guerre, je ne savais pas. Je me croyais en guerre. elle est entrée, douce, caressante, la nuit avait porte conseil et elle s’est résignée à rester comme par le passé, avec soustraction de la politique. Je pense que vous allez voir le père et la fille à Holland. house. La fille est gentille, c’est-ce qu’il y a de mieux dans la famille. Le père est ce qu’il y a de pire.

Mon ambassadeur est vraiment un cher homme il me paraît qu’il redouble encore pour moi depuis qu’il sait M. de Brünnow. Il fronde un peu mon cabinet et trouve étrange qu’on le laisse depuis quatre mois sans une ligne d’écriture. Rien Ces gens là ne savent plus écrire, car moi aussi je n’ai rien. Midi. Voici le joli médecin m’apportant un charmant remède. Merci, merci. Denay est arrivé et en fonctions depuis quelques jours. La nouvelle femme de chambre est plus bonne que belle. Eugénie part, et je ne sais comment m’en séparer, mais je le lui avais dit ; je ne puis pas me retarder. Personne ne m’a écrit d’Angleterre depuis mon départ. Il faut que j’écrive aujourd’hui à lady Palmerston pour lui envoyer une lettre de la reine d’Hanovre qui demande explication. Mon Ambassadeur est excessivement occupé de Mad. Lafarge ; et comme je ne lis pas ce procès, il a le plaisir de me raconter tous les jours ce drame là, cela l’enchante.

Adieu, je comprends la sottise, et même je la partage c'est effroyable ce que je vous dis là. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 426. Paris, Vendredi 18 septembre 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/460>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 18 septembre 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

Sortens. vri.  
un peu leur leir

1164  
426. / pari Vendredi le 18 Septembre  
1840.

10 hars.

ols. Niederr.

charmeant

, mesme.

qui chass

: parfum jas.

ame de fleur

parfum belle.

si ce rai

repose, mai

dit si ce

tristes.

Pont d'angle

t. et tout

obey à ces d.

un litter de la

cou pris

ji suis un peu malade aujourd'hy,  
ji m'attache contre le niederin,  
contre moi. ji un peu qu'a  
un loquet, une bise portes, &  
vrai se ma, vrin en ruispit.  
un rauy corou le deenre,  
mech un paper vite:

hie j'ai fait un longue pro.  
meed au bon de Bonaparte  
le tems etait deauant, en  
Venezuela j'ai vaincu les troupes  
d'une armee venezuelien.  
je j'el uel de la brune l'spion  
droit, paix, mesme. il a  
de velle habitude de confiance  
aux vnoi. en secrerant m.

me apprend que une ville est  
maledie. j'envoie alors des  
messagers pressés de l'arrêter. appren-  
du à dit le conseiller d'Egypte,  
le Sache proposant de se  
contenter de l'Egypte heriditaire  
et de la laisser en paix, &c. &c.

Le soir j'envoie laissé entre deux  
murs le Drapessus il la dépose  
Pahlin. tout le monde est  
à la peine et depuis quatre ou  
cinq jours. j'envoie peu tout le  
monde à raccommoder.

Ensuite un dieu Macéand  
flétrit et déracine, j'avais  
bien envie de la refaire, et  
puis la curiosité l'a emporté!  
Mais enfin je me rassasi-  
gnai! j'ai une orgueil capricieux.

elle est au  
la veint à  
delle si je  
conseil p  
soutraire  
j'envoie p  
l'envoi et  
bonne.  
c'est ce p  
dans la fin  
que il q  
mon am  
une incert  
il empes  
uum p  
qui il rac  
il trouv  
et trouve  
laisse de po

vein ut  
ell' est  
che. appuy  
ella d' Egypt.  
et de  
et heridaties  
in, a a.  
autres est  
ella deus  
second est  
en jucator n  
i peut tout le  
Medecins  
n, j'anc  
escomt, et  
l'a egypti!  
i se racc  
ain enjouer.

elle est autre, dure, carpant,  
la veut a vait porté conseil,  
elles iheris qui à vites  
conseils parle pape, que  
sonstration de l'apostolique,  
si peu peu en est  
appari et la fille a Halland  
houe. la fille est gentille,  
c'est ce qui il y a de moins  
dans la famille. le père est  
assez il y a de peu.

mon amie padens est  
une jeune une des horreurs.  
il ne parait pas il redouble  
uum pour moi d'espion  
qui il sait - M. de Bonnac.

il trouve un peu inconfortable  
de faire ce voyage qui m'a  
faite d'espion grecs mais

Sau un lige d'oriteus. viii.  
en peu la en saut plus hie  
est en aspi j'sai viii.

mid. Vain i joli midem  
si appartenent au charmeant  
succès. mesuré, mesuré.

deuxième édition des  
Institutions de la police, 1869.  
La nouvelle édition de 1870  
est plus bonne que celle.

Pugnac part & j' ne vain  
croissant n'a de poche, mais  
j' le lui avais dit j' ne  
peux pas me retrouver.

personne au moins à l'entendre  
depuis mon départ. il faut  
que j'arrive au matin à New-York  
pour les courses une lettre de la  
Société d'Allemagne pour

Feb.

426. Paris

*junius*

1, unjader  
onto wi

*un original.*

Yours very  
affectionately

much use.

leis j' ai p

letter to

Venezuela;

shun' a.

Sept 1st ad.  
1911

Dr. vielle.

acc. eos

l'heure d'appelation.  
mon auberge devant laquelle  
meut occupé dr M. Leffay.  
il croient q'il me le  
plaît, il a le plaisir de  
me raconter tous les jours  
à droite là, cela l'instant  
adieu, je comprends la  
situation, et aucun q'il partage  
cette affroyable lugue q'il me  
dit là. adieu. J.